

Vous allez dire que j'écris encore comme quand j'avais 7 ans. C'est vrai, mais ça m'a réussi pendant des années, il y a plein de gens qui ont lu mes aventures. C'était vachement sympa à l'école, tout le monde était gentil, même Le Bouillon. Il faisait les gros yeux mais il était content qu'on parle de lui dans mes livres. Je lui en ai même dédié un avec Monsieur Goscinny (Le Bouillon c'est pas son vrai nom, il s'appelle Dubon, mais c'est son surnom parce que quand il est en colère il fait des gros yeux et dans le bouillon, il y a des yeux).

Au lycée, c'était drôlement plus sévère. Quand on arrivait en retard de même une minute on se faisait passer un savon par le surgé (le surgé c'est le surveillant général si vous ne le saviez pas, et Le Bouillon à côté il était super gentil) et il mettait un mot sur le carnet de correspondance à faire signer par les parents.

Même Agnan ça a été dur pour lui (on était dans le même lycée avec aussi Alceste mais pas Geoffroy que ses parents ont mis dans une "boite privée" qui coûte beaucoup d'argent et on dort dedans et on ne peut même pas sortir le jeudi et il y a un curé qui vous fait apprendre par cœur des prières mais je vous raconterai ça une autre fois).

Quand j'ai passé le bac, juste cette année il y a eu Mai 68.

Je ne sais pas si vous en avez déjà entendu parler mais c'était comme une super fête partout et les profs ils ne venaient plus au lycée parce qu'il y avait la grève générale et nous on se baladait dans les rues sauf Rufus qui n'avait pas le droit de sortir parce que son père il est policier. Et Alceste, il faut dire qu'il est très gros et qu'il a toujours faim, il allait chez le boulanger et il disait que c'était la révolution et la femme du boulanger elle lui donnait des pains au chocolat et des Malabars sans le faire payer, elle était drôlement sympa la femme du boulanger, mais un jour elle a disparu on ne l'a jamais revue et son mari lui il ne rigolait pas trop.

Papa il avait mis une photo du général de Gaulle encadrée dans le salon et il était pas content du tout de mai 68, il disait que c'était la chienlit et maman elle disait qu'il faut bien que jeunesse se passe mais papa ça ne lui plaisait pas trop qu'elle dise cela. Un an plus tard le général de Gaulle partait, les américains arrivaient sur la Lune, enfin pas tous, seulement trois, mais quand même, et maman quittait papa.

Excusez-moi, quand je repense à ma jeunesse, je me laisse aller et je redeviens à nouveau le Petit Nicolas, ça transparait dans mon écriture. Ça m'aide à oublier un peu la dure réalité actuelle, mais ça ne vaut pas un bon verre de Bourbon. Une mauvaise habitude que j'ai prise à New York où nous avons vécu avec Martine, jusqu'à notre divorce, un moment pénible et douloureux.

J'avais rencontré Martine au salon du livre de Jeunesse à Bologne entre deux signatures, elle avec Casterman et moi chez Denoël, et ça a immédiatement été le coup de foudre entre nous.

Deux stars de la littérature jeunesse, le luxe, les tournées de promo dans les grands hôtels, les réceptions, c'était trop beau pour être vrai ! Son frère Alain et sa copine Nicole l'avaient prévenue : "Attention, vous êtes trop différents tous les deux".

C'est vrai qu'elle était très nature, et aventurière ! Ce qu'elle aimait, c'était partir à la campagne (on avait acheté une petite ferme dans le limousin avec l'argent des royalties) partir en voilier, à la montagne, faire du camping, tout ça.

Moi j'étais plutôt casanier, papa, maman, une bière avec les copains quoi ! j'aurais dû me douter que ça ne pouvait pas durer. Mais quelle beauté cette fille.

On est parti à New York, elle pour le Late Night de Johnny Carlson et moi je négociai les droits US avec Random House, c'est là que j'ai croisé l'agent de Marguerite pour la première fois. Martine était à un cocktail au Pierre, je suis allé la rejoindre et je l'ai trouvée avec un genre de playboy milliardaire baraqué comme une armoire à glace. Ils se dévoraient des yeux en sirotant une flûte de Dom Pérignon. A côté de moi il y avait John Lennon, c'était un mois avant son assassinat, et il demandait à Warhol : "Who's that French girl with Bruce Wayne ? " et j'ai compris que je n'avais plus qu'à plier bagage, avec mon avance sur les droits US dans mon compte en banque.

A Paris j'aurais revu l'agent littéraire de Marguerite Duras, et je l'aurais rencontrée elle Duras, elle Donnadiou dans le bureau de son agent littéraire de Paris. On aurait été ensemble, on aurait défilé ensemble au Panthéon pour l'élection de Mitterrand enfin, ça aurait été d'être avec Duras comme une analyse au scalpel avec un lacanien qui aurait trop été amateur de bons Bourgogne, d'être avec cette femme, ça aurait été oublier d'être ce que je n'étais pas encore lorsque nous nous retrouvions dans sa maison de Neauphle-le-Château, un simple homme une simple personne pas un personnage que tous reconnaissent et que personne ne connaît, et elle-même aurait dit qu'être avec moi lui confirmait que personne ne connaît jamais personne et d'être à nouveau sans elle lorsqu'élus Mitterrand l'aurait convaincue d'écrire ce qu'elle fut, de filmer ce qu'elle était et qu'elle n'aurait pu qu'écrire et filmer sans moi, aurait fait que je re-fusse enfin ce qu'avant d'avoir été avec elle j'aurais refusé d'être étant depuis sans Martine, d'enfin re-être le Petit Nicolas.

La concurrence de Titeuf aussi, ça m'a donné un sacré coup de vieux.

Hier à l'EHPAD au déjeuner on s'est vachement marrés, pourtant comme disait la directrice il n'y avait pas de quoi rire quoi ! c'est vrai, une pandémie c'est pas rigolo. Surtout qu'on ne pouvait même pas sortir au Café du Carrefour, mais quand même, on a tous piqué un fou rire, même Alceste qui a arrêté de manger, pourtant il y avait des frites et Alceste les frites c'est son plat préféré.

Est-ce que je vous ai dit qu'il est drôlement gros Alceste ? en plus il a de l'hypertension, alors il est "à risque" et l'infirmière a dit qu'à partir de maintenant il devrait rester dans sa chambre pour prendre ses repas. Là il a fait une sale tête parce que dans sa chambre il ne pouvait plus finir les assiettes des autres.

Mais ce n'était pas pour ça qu'on avait rigolé, c'est parce que Agnan (oui, il est aussi à l'EHPAD, mais il n'est pas sénile, c'est parce qu'il s'est cassé le col du fémur en sortant du Collège de France, alors il est en soins de suite). Agnan donc, il a corrigé la directrice quand elle a dit "Attention, le covid s'attaque en premier lieu aux seniors". Agnan il lui a répondu: "On dit la covid, Madame la directrice" et je ne sais pas pourquoi mais la directrice ça lui a déplu et elle a fait les yeux comme Le Bouillon faisait (il est mort aujourd'hui Le Bouillon et l'ironie du sort c'est qu'il a eu un glaucome alors c'était fini pour lui de faire les gros yeux).

Mais la directrice, elle n'avait pas le glaucome et elle a fixé Agnan avec ses yeux et alors Agnan je ne sais pas ce qui lui a pris, il a dit : "De toutes façons on en a marre de la covid, de la pandémie et de la directrice" et c'est là qu'on s'est tous marrés et même qu'on a fait un vrai chahut en tapant des pieds et en faisant une bataille de frites.

Il en faisait une tête Alceste, il disait: "Arrêtez ! arrêtez ! on ne gaspille pas la nourriture".

Alors la directrice, elle s'est mise en colère pour de bon et elle a dit:

"OK les boomers, puisque c'est comme ça vous serez privés de dessert !",

et là on a vraiment tous fait une sale tête.

